



GIANA

Les sujets abordés lors nos réunions mensuelles de notre association ont bien été nombreux durant ce semestre. Les adhérents peuvent ainsi apprendre un peu plus sur la vie ganathaine, que ce soit très ancienne, ou bien juste du siècle dernier !

Vis-à-vis de la population, notre page Facebook a fêté cet été sa 5^e bougie, toujours aussi active et totalisant en cette fin d'année plus de 460 personnes qui la suivent. Nous remercions celles et ceux qui font vivre cette page en commentant les publications et en les partageant avec leurs contacts... Vous faire partager notre passion et la mémoire de notre village est notre raison de vivre !

Nous avons rendu visite à nos amis de Fontaines-sur-Saône et Collonges avec leur exposition sur la Saône, mais aussi au Palais de Justice de Bourg-en-Bresse pour une exposition sur la Justice dans l'Ain, réalisée notamment par nos amis des Archives de l'Ain. Justement, un élément de notre village autrefois dans l'Ain, était mentionné sur ces panneaux : le pilori de justice découvert en 1983 et maintenant exposé sur le square Général de Gaulle. La réunion semestrielle des historiens du Val de Saône s'est tenue à Cailloux et l'on a pu assister à cinq interventions bien documentées et intéressantes autour de l'eau dans ces localités.

Comme l'on espérait, notre **exposition sur les commerces de Genay lors des Journées du Patrimoine** a réuni les foules en totalisant plus de 391 entrées sur les deux jours. Sachez que tous les documents et photos présentés durant ce week-end là peuvent être consultés au sein de notre local si vous souhaitez les revoir ou simplement les voir pour une première fois. Retour en photos sur cet événement !



Fort de ses 41 ans d'existence, des recherches et du tri d'archives, ainsi que des prêts de photos et documents familiaux de la population à notre association, les membres de Giana peuvent réaliser la chronologie de propriétaires d'un bâtiment et de son éventuel commerce, et notamment leurs généalogies...

Dans la suite de notre dernière exposition, **nous allons retracer avec vous, l'histoire d'un commerce ganathain, situé sur la place du village, ayant eu plusieurs activités depuis 1823...**



Le bâtiment n° 717 sur le cadastre de 1823 totalise une surface au sol de 173 m². Avec cette maison vont un jardin de 131 m² et un verger de 220 m² dans les parcelles numérotées 729 et 730 sur le plan.

Ces trois propriétés appartiennent alors à Charles Verrier (1788-1853), désigné avec son épouse Claudine née de Saint-Jean (1790-1861) comme **cabaretiers** et **aubergistes** sur les actes d'état-civil de leurs enfants à partir de 1819 et dans les recensements depuis 1841.

Il acquiert un jardin de 140 m² en 1833 (parcelle n°728) provenant d'Antoine Ray.

Originaire de Chasselay, Charles Verrier décède le 8 avril 1853. Boulanger de formation tout comme son père à son mariage, Gaspard Verrier (1827-1877) reprend l'activité du cabaret par une autorisation de débit de boisson accordée par la préfecture de l'Ain le 12 novembre 1853.



Sa mère et son épouse Marie née Dury (1823-1893) travailleront dans l'établissement. Le cabaret n'est pas le lieu actuel de spectacle nocturne, c'était auparavant la dénomination d'un bar-café, où l'on pouvait se restaurer.

Lors du partage en 1861 suite au décès de leur mère, Gaspard Verrier hérite naturellement de la maison qu'il occupe déjà, et son frère Charles Philibert Verrier alors boucher à St Cyr au Mont d'Or, hérite des trois parcelles de terrain sur la place.

Lors de son testament en 1874, Gaspard Verrier est désigné comme **boulangier** et **aubergiste** : la maison doit être équipée d'un four à pain. Et lors d'un testament de sa veuve Marie Dury en 1892, celle-ci est qualifiée d'**hôtelière**.





Installée au hameau du Perron juste après son mariage en septembre 1891, Claudine Rostaing se voit seule bénéficiaire le 14 janvier 1893 de la donation par sa tante Marie Dury, alors âgée de 69 ans, de la maison et de toutes les affaires la composant.

Nous avons donc une réelle description de ce commerce composé d'un rez de chaussée, d'un étage et greniers : un lit avec sommier, un lit avec paille, trois matelas, deux grands tableaux, 35 draps de lits, 24 tabliers, 12 nappes et 12 serviettes, 3 couvertures, 8 petits tableaux ou gravures, deux commodes

et 13 tables, 2 fauteuils, 7 chaises, 32 autres chaises ou tabourets, 1 bureau, 1 poêle, 1 horloge, un réchaud, 6 grandes tables en sapin, 100 bouteilles vides, 36 assiettes et 36 verres.

Claudine Rostaing (1862-1936) et son mari Jean-Marie Viant (1866-1938) reprennent dès lors le commerce en le transformant en **charcuterie**.

Ils vendent pour cela aux enchères publiques le dimanche 12 mars 1893 à 13h la majorité des divers objets mobiliers énumérés auparavant du fond de café-restaurant que Marie Dury exploitait jusqu'alors. Le bâtiment est ensuite démoli puis un autre est reconstruit avec la même surface au sol, mais d'une hauteur moindre... Nous pouvons le constater sur la carte postale couleur : les deux bâtiments adjacents sont plus hauts.



Jean-Marie Viant peut ainsi exercer durant une vingtaine d'années son métier de charcutier, et pose fièrement sur les photos devant son commerce. Que s'est-il passé durant la 1^{re} Guerre Mondiale ? Car le couple cesse son commerce : mari et femme sont qualifiés de cultivateurs exploitants lors du recensement de 1921, et les suivants.

Au décès du couple, sans héritier, la maison revient à leur neveu Pierre Rostaing (1882-1968), marchand de Charbon à Albigny sur Saône, sur le quai de Villevert.

Le commerce renaît dans ce bâtiment par sa location, à la fin de la 2^e Guerre Mondiale, par Louis Meffre (1911) en mars 1946 durant six mois, puis Auguste Coudert (1903-1977) jusqu'en octobre 1947.

Ils ont ainsi initié l'activité de **mercerie, bonneterie, chemiserie, confection et tissus** que reprendront Albert Bas (1916-1991) et son épouse Germaine née Servignat (1920-2003) durant 20 ans.



Le couple reprend l'activité de **presse et papeterie** en 1967 suite à l'arrêt du commerce Gay-Sonnery d'en face, et attendra jusqu'en 1973 pour rénover complètement le magasin ainsi que la façade.

Après 35 ans d'activités ganathaines, le couple prend sa retraite et passe la main à René Thenard et son épouse en février 1982.



Son mari victime d'un accident dans le magasin, Mme Thenard et ses enfants vendent le commerce en 1987 à M et Mme Blandin.



Il y eut ensuite M Jovion vers 1996, puis Valérie et Olivier Seignon ont repris le commerce en décembre 1999, avec papeterie, presse, jouets, loto et PMU.

Et enfin depuis novembre 2005, Christophe et Muriel Gaudry tiennent le commerce, en ajoutant quelques activités comme la vente de tabac en 2012 et celle de point de vente TCL en 2013...

Nous espérons que la narration de ces 200 ans d'activités de ce commerce vous a plus et vous rappelons que cela n'aurait pas été possible sans le partage de documents familiaux... Nous remercions les personnes qui se reconnaîtront.

